stratégies avait à plusieurs reprises saisi le Conseil de cette question et que c'est avec l'autorisation de M. Poincaré que la Nation contenait les renseignements qu'on a pu lire.

Les députés de droite ont agité la question de savoir s'il n'y avait pas lieu d'envoyer une délégation auprès des ministres de la marine et de la guerre, dans le but de les entretenir de ces résolutions.

Le matin à six heures, étant donnée la discussion incessante des budgets de la guerre et de la marine, mais les bureaux des groupes de droite ont été chargés de continuer à s'occuper de la question et de réunir s'il y a lieu les groupes.

On verra ailleurs officiers que le ministre de la marine, dont le budget sera discuté demain, se propose de demander un crédit supplémentaire de quatre millions. Il n'est pas douteux que ce crédit soit considéré comme insuffisant et qu'il en soit proposé un plus considérable.

De ces communications il résulte que les torpilleurs, laissent comme les cuirassés plus qu'à désirer, n'est pas possible d'attendre d'eux de grands services.

La Ferrouyas a parlé des bruits mis en circulation au sujet du traité d'alliance avec la Russie; selon le député de la Loire-Inférieure, il y avait un grand danger de conclure un traité franco-russe.

Le Sénat a décidé qu'il passera à une deuxième délibération.

Le Sénat a décidé qu'il passera à une deuxième délibération.

Le Sénat a décidé qu'il passera à une deuxième délibération.

Le Sénat a décidé qu'il passera à une deuxième délibération.

Le Sénat a décidé qu'il passera à une deuxième délibération.

Le Sénat a décidé qu'il passera à une deuxième délibération.

Le Sénat a décidé qu'il passera à une deuxième délibération.

Le Sénat a décidé qu'il passera à une deuxième délibération.

Le Sénat a décidé qu'il passera à une deuxième délibération.

Le Sénat a décidé qu'il passera à une deuxième délibération.

mettre les actes d'accord avec les paroles et c'est ce qu'il a fait. (Très bien, très bien.)

Le baron de Soubeyran. — Je déclare que mes amis et moi nous voterons le projet de loi, la condition, le budget de 1888 n'est pas présenté en équilibre.

Le baron de Soubeyran. — Je déclare que mes amis et moi nous voterons le projet de loi, la condition, le budget de 1888 n'est pas présenté en équilibre.

Le baron de Soubeyran. — Je déclare que mes amis et moi nous voterons le projet de loi, la condition, le budget de 1888 n'est pas présenté en équilibre.

Le baron de Soubeyran. — Je déclare que mes amis et moi nous voterons le projet de loi, la condition, le budget de 1888 n'est pas présenté en équilibre.

Le baron de Soubeyran. — Je déclare que mes amis et moi nous voterons le projet de loi, la condition, le budget de 1888 n'est pas présenté en équilibre.

Le baron de Soubeyran. — Je déclare que mes amis et moi nous voterons le projet de loi, la condition, le budget de 1888 n'est pas présenté en équilibre.

Le baron de Soubeyran. — Je déclare que mes amis et moi nous voterons le projet de loi, la condition, le budget de 1888 n'est pas présenté en équilibre.

Le baron de Soubeyran. — Je déclare que mes amis et moi nous voterons le projet de loi, la condition, le budget de 1888 n'est pas présenté en équilibre.

Le baron de Soubeyran. — Je déclare que mes amis et moi nous voterons le projet de loi, la condition, le budget de 1888 n'est pas présenté en équilibre.

Le baron de Soubeyran. — Je déclare que mes amis et moi nous voterons le projet de loi, la condition, le budget de 1888 n'est pas présenté en équilibre.

Le baron de Soubeyran. — Je déclare que mes amis et moi nous voterons le projet de loi, la condition, le budget de 1888 n'est pas présenté en équilibre.

Le baron de Soubeyran. — Je déclare que mes amis et moi nous voterons le projet de loi, la condition, le budget de 1888 n'est pas présenté en équilibre.

Le baron de Soubeyran. — Je déclare que mes amis et moi nous voterons le projet de loi, la condition, le budget de 1888 n'est pas présenté en équilibre.

Le baron de Soubeyran. — Je déclare que mes amis et moi nous voterons le projet de loi, la condition, le budget de 1888 n'est pas présenté en équilibre.

Le baron de Soubeyran. — Je déclare que mes amis et moi nous voterons le projet de loi, la condition, le budget de 1888 n'est pas présenté en équilibre.

publique et au traitement du personnel de ce service à leur séance d'aujourd'hui; elle s'est refusée à adopter le principe de l'assimilation des instituteurs et des institutrices, au point de vue de leur traitement.

Rupture définitive des négociations du traité franco-italien. Rome, 6 février. — Les députés français nous qu'on ne donne satisfaction aux grands intérêts de la nation.

Mort du général Frébault, sénateur inamovible. Paris, 6 février. — Le général Frébault, sénateur inamovible, est mort ce matin à dix heures.

Un revirement dans l'affaire Wilson, sa poursuite probable. Paris, 6 février. — Le bruit d'un non-lieu probable avait couru samedi toute la journée au Palais, relativement à l'affaire Wilson.

Les mineurs de Rio-Tinto. Madrid, 6 février. — Un télégramme du gouvernement d'Espagne réduit à cinq le nombre de mineurs tés à Rio-Tinto.

Le traité austro-allemand soumis au Reichstag. On télégraphie de Berlin au Temps que dans les cercles parlementaires on pense que le traité austro-allemand sera soumis au Parlement de deux empires afin que la durée du traité soit assurée.

Un aéroplane tombé de la nacelle. La Riola, 6 février. — Un accident s'est produit au départ de la motoplane à la Victorieuse, montée par l'aéronaute Reuli.

Le retour de M. Gladstone en Angleterre. On télégraphie de Londres que M. Gladstone sera de retour en Angleterre dans quelques jours et qu'on lui prépare une grande manifestation à Folkestone.

Tirage d'obligations de Paris. Paris, 6 février. — Ce matin, à dix heures, il a été procédé, au palais de l'Industrie, au 52^e tirage trimestriel des obligations à rembourser pour l'amortissement de emprunt de 487,702,149 fr. 307,770.

La laine à Londres. (De notre correspondant spécial.) LONDRES, 6 février. — Ce soir malgré les nouvelles alarmistes répandues de tous côtés, malgré le mauvais choix et surtout le mauvais classement des laines offertes, les premières allées à Reims, les dixièmes dans le Nord.

La laine à Londres. (De notre correspondant spécial.) LONDRES, 6 février. — Ce soir malgré les nouvelles alarmistes répandues de tous côtés, malgré le mauvais choix et surtout le mauvais classement des laines offertes, les premières allées à Reims, les dixièmes dans le Nord.

La laine à Londres. (De notre correspondant spécial.) LONDRES, 6 février. — Ce soir malgré les nouvelles alarmistes répandues de tous côtés, malgré le mauvais choix et surtout le mauvais classement des laines offertes, les premières allées à Reims, les dixièmes dans le Nord.

La laine à Londres. (De notre correspondant spécial.) LONDRES, 6 février. — Ce soir malgré les nouvelles alarmistes répandues de tous côtés, malgré le mauvais choix et surtout le mauvais classement des laines offertes, les premières allées à Reims, les dixièmes dans le Nord.

La laine à Londres. (De notre correspondant spécial.) LONDRES, 6 février. — Ce soir malgré les nouvelles alarmistes répandues de tous côtés, malgré le mauvais choix et surtout le mauvais classement des laines offertes, les premières allées à Reims, les dixièmes dans le Nord.

La laine à Londres. (De notre correspondant spécial.) LONDRES, 6 février. — Ce soir malgré les nouvelles alarmistes répandues de tous côtés, malgré le mauvais choix et surtout le mauvais classement des laines offertes, les premières allées à Reims, les dixièmes dans le Nord.

La laine à Londres. (De notre correspondant spécial.) LONDRES, 6 février. — Ce soir malgré les nouvelles alarmistes répandues de tous côtés, malgré le mauvais choix et surtout le mauvais classement des laines offertes, les premières allées à Reims, les dixièmes dans le Nord.

conseller opportuniste décodé. Les suffrages se sont ainsi répartis: MM. Ambrose Rendu (droite)... 1.670 voix Joseph Reinach (gauche)... 1.234 voix Vaillanet (gauche)... 821

Une nouvelle maladie du porc. Dans la dernière séance de l'Académie des sciences, le célèbre savant M. Pasteur a analysé, au nom de MM. Jobert, Rietsch et Martinand, une note sur une nouvelle maladie du porc.

La situation industrielle et commerciale à Fourmies. Voici, d'après le bulletin bi-mensuel publié par la société du commerce et de l'industrie, la situation qui s'est produite à Fourmies pendant le premier trimestre de l'année 1888.

Les recettes aux Etats-Unis. Les recettes aux Etats-Unis, faibles au début, sont devenues depuis quelques jours plus fortes et la proportion de celles de l'an dernier; quant au prix, ils restent bien tenus pour le disponible.

La température météorologique. Paris, 6 février. — La pression diminue sur l'ouest du centre et le sud du Continent elle est encore supérieure à 770 mm sur nos côtes Ouest et en Irlande.

La température météorologique. Paris, 6 février. — La pression diminue sur l'ouest du centre et le sud du Continent elle est encore supérieure à 770 mm sur nos côtes Ouest et en Irlande.

La température météorologique. Paris, 6 février. — La pression diminue sur l'ouest du centre et le sud du Continent elle est encore supérieure à 770 mm sur nos côtes Ouest et en Irlande.

La température météorologique. Paris, 6 février. — La pression diminue sur l'ouest du centre et le sud du Continent elle est encore supérieure à 770 mm sur nos côtes Ouest et en Irlande.

La température météorologique. Paris, 6 février. — La pression diminue sur l'ouest du centre et le sud du Continent elle est encore supérieure à 770 mm sur nos côtes Ouest et en Irlande.

La température météorologique. Paris, 6 février. — La pression diminue sur l'ouest du centre et le sud du Continent elle est encore supérieure à 770 mm sur nos côtes Ouest et en Irlande.

La température météorologique. Paris, 6 février. — La pression diminue sur l'ouest du centre et le sud du Continent elle est encore supérieure à 770 mm sur nos côtes Ouest et en Irlande.

La température météorologique. Paris, 6 février. — La pression diminue sur l'ouest du centre et le sud du Continent elle est encore supérieure à 770 mm sur nos côtes Ouest et en Irlande.

La température météorologique. Paris, 6 février. — La pression diminue sur l'ouest du centre et le sud du Continent elle est encore supérieure à 770 mm sur nos côtes Ouest et en Irlande.

La température météorologique. Paris, 6 février. — La pression diminue sur l'ouest du centre et le sud du Continent elle est encore supérieure à 770 mm sur nos côtes Ouest et en Irlande.

La température météorologique. Paris, 6 février. — La pression diminue sur l'ouest du centre et le sud du Continent elle est encore supérieure à 770 mm sur nos côtes Ouest et en Irlande.

La température météorologique. Paris, 6 février. — La pression diminue sur l'ouest du centre et le sud du Continent elle est encore supérieure à 770 mm sur nos côtes Ouest et en Irlande.

très vivement disputés, à des cours qui sont certainement de 10 0/0 plus que ceux de décembre. Les laines croisées continuent à être très recherchées, et les laines de grande et de moyenne qualité qui ont été délaissées par les acheteurs de la France ne sont pas encore atteintes.

ANVERS, 6 février. Laines. Cote officielle. Laines en suint sur... mar. 1.36 avr. 1.38

ANVERS, 6 février. Laines. Cote officielle. Laines en suint sur... mar. 1.36 avr. 1.38

ANVERS, 6 février. Laines. Cote officielle. Laines en suint sur... mar. 1.36 avr. 1.38

ANVERS, 6 février. Laines. Cote officielle. Laines en suint sur... mar. 1.36 avr. 1.38

ANVERS, 6 février. Laines. Cote officielle. Laines en suint sur... mar. 1.36 avr. 1.38

ANVERS, 6 février. Laines. Cote officielle. Laines en suint sur... mar. 1.36 avr. 1.38

ANVERS, 6 février. Laines. Cote officielle. Laines en suint sur... mar. 1.36 avr. 1.38

ANVERS, 6 février. Laines. Cote officielle. Laines en suint sur... mar. 1.36 avr. 1.38

ANVERS, 6 février. Laines. Cote officielle. Laines en suint sur... mar. 1.36 avr. 1.38

ANVERS, 6 février. Laines. Cote officielle. Laines en suint sur... mar. 1.36 avr. 1.38

ANVERS, 6 février. Laines. Cote officielle. Laines en suint sur... mar. 1.36 avr. 1.38

ANVERS, 6 février. Laines. Cote officielle. Laines en suint sur... mar. 1.36 avr. 1.38

ANVERS, 6 février. Laines. Cote officielle. Laines en suint sur... mar. 1.36 avr. 1.38

ANVERS, 6 février. Laines. Cote officielle. Laines en suint sur... mar. 1.36 avr. 1.38

ANVERS, 6 février. Laines. Cote officielle. Laines en suint sur... mar. 1.36 avr. 1.38

funérailles auront lieu mercredi 8 février à 11 h. 1/2, en l'Eglise St-André, à Lille. Le corps de M. Brame partira de Paris, aujourd'hui mardi, à huit heures du matin.

Un arrêté de M. le préfet de Nord, du 25 janvier dernier, ordonne la liquidation de l'asile communal.

Cet asile est annexé à l'Ecole des filles, dirigée depuis quarante-trois ans par les religieuses de la Sainte-Union.

Une classe enfantine remplacera l'asile: elle ne peut recevoir les enfants au-dessous de quatre ans. Mais l'autorité académique a pensé que l'avantage de voir la coiffe blanche et le voile noir des religieuses remplacés par une toilette laïque serait peut-être on ne peut plus profitable.

Il nous faut d'abord dire quelle grave question de droit communique de l'asile préfectoral.

La maison d'école, dans laquelle l'asile est établi, a été donnée à la commune de Bondues par un citoyen généreux, M. J.-B. Tiers, « à la condition essentielle qu'elle sera occupée toujours par des institutrices appartenant à une communauté religieuse, lesdites institutrices ayant mission d'instruire les jeunes filles de ladite commune en tant que ce peut leur être le plus utile dans la vie et principalement dans les principes et les préceptes de la religion catholique, apostolique et romaine ».

Et l'acte de donation ajoute: « En cas d'extinction des classes et conditions ci-dessus stipulées, en tout ou en partie, de la part de la commune de Bondues, la présente donation sera révoquée au profit du donateur ou de ses héritiers ».

L'arrêté du préfet obligeant les religieuses à s'en aller, les héritiers du donateur vont tout naturellement réclamer la commune la valeur de l'immeuble, — 20,000 fr. — en moins — et la commune devra bien s'exécuter.

Elle payait 700 francs à chacune des quatre institutrices religieuses qui s'en tiraient aisément; il faudra donner 1000 francs au moins à des institutrices laïques, auxquelles ce traitement sera encore la pauvreté.

Le logement des nouvelles institutrices demandera des appropriations que n'exigeait pas le logement des religieuses. La commune de Bondues paiera toujours.

Voilà pour les conséquences pécuniaires de la mesure préfectorale.

Quant au but poursuivi en réalité par l'autorité gouvernementale, je veux dire la mais ma sur l'âme des petits enfants de Bondues, vous pensez bien qu'il ne sera pas atteint.

La première titulaire laïque, désignée pour venir prendre la direction de l'asile de Bondues, a refusé le poste. Elle a connu la situation et elle a refusé. Une autre est venue. Celle-ci attendait depuis quinze mois qu'on voulait bien songer à elle. C'est évidemment une privation des Messieurs de l'Académie, car il y a de pauvres brevetés en instance depuis des années pour obtenir une position qui ne leur est pas refusée.

C'est l'un des côtés les plus lamentables de notre état social actuel que le sort de ces jeunes gens et de ces jeunes filles qui l'Université a poussés en si grand nombre dans la voie du brevet et à qui elle est impuissante à donner du pain.

Nous pouvons reprocher à toutes les forces de notre âge et de notre raison, l'éducation laïque — c'est-à-dire l'éducation séparée de l'enseignement de la religion — mais nous devons avoir une grande commisération pour les instituteurs et les institutrices laïques. Les rigueurs ridicules et inapplicables les mettent chaque jour prisés avec les difficultés les plus délicates. Beaucoup ont réussi à garder le Christ dans l'école. Mais si les inspecteurs s'avisent de demander l'application stricte des règlements, combien de ces maîtres et de ces maîtresses en seraient réduits à mourir de faim pour ne pas abandonner leur conscience?

La nouvelle institutrice de Bondues ne paraît pas avoir à redouter de sévère cette alternative. Il y a pour cela une raison bien simple: Son asile est ouvert, mais elle attend encore son premier élève!

« Les bambins de la commune font actuellement l'école buissonnière, par ordre formel de leurs parents, en attendant le 1^{er} mars, jour où s'ouvrira l'asile libre! »

Cette semaine, on va commencer la construction de l'école libre pour y recevoir les religieuses, quand elles seront obligées de quitter l'école communale donnée pour elles en 1845.

A Marquœ-Barcel, commune de près de 10,000 âmes, l'École officielle des filles, qui a coûté 40,000 francs, a quatre ou cinq élèves du bon et une quinzaine de Pécunia amassés dans la voiture d'un industriel, adversaire convaincu de l'enseignement congréganiste. Toutes les autres filles vont chez les religieuses de la Sainte-Union.

Vous pensez bien que dans Bondues, les choses ne se passeront pas autrement.

L'histoire de Bondues et de Marquœ est celle de presque toutes les communes où la population est assez considérable pour qu'on puisse réunir l'argent nécessaire à la construction de l'école libre.

Et plus nous irons, plus ce mouvement s'accroîtra.

Voilà comment notre régime scolaire d'aujourd'hui appauvrit l'Etat et les communes, alors qu'il devrait leur servir de ressource et de garantie pour tous, de mettre à l'aise les bourses et les consciences!

ALFRED REBOUX.

(A suivre.)

Octave FEUILLET.

FEUILLETON DU 8 FEVRIER. — 15 — LEROMAN D'UN JEUNE HOMME PAUVRE PAR OCTAVE FEUILLET

— Oui. — Mais un ami... comment? — Véritable, vous l'avez dit. — Un ami... qui m'aime? — Sans doute. — Beaucoup? — Assurément. — Passionnément?... — Non.

Sur ce monosyllabe, que j'articulai fort nettement, et que j'appuyai d'un regard ferme, Mlle Héloïse se leva et vint à moi, elle fleur d'orange et quitta mon bras. Depuis cette heure néfaste on me traite avec un dédain — que je n'ai pas volé, et je croisais bien décidément que l'amitié d'un sexe à l'autre est un sentiment illusoire, si ma méseventure n'était le lendemain même une sorte de contre partie.

bons mille francs de moins dans ma bourse, madame! — Je le crois bien, madame! Ma voiture de gala m'en coûtait bien cinq mille, en comptant la peau de tigre pour les pieds, qui valait à elle seule cinq cents francs.

un silence embarrassé. Mme Laroque le rompit adroitement en demandant à sa fille si huit heures étaient sonnées.

origines de la maison de Bourbon. — Les Bourbons, dit Mlle de Porhoët en plongeant à plusieurs reprises son aiguille à tricoter dans sa serrure blonde, les Bourbons sont de bonne noblesse; mais (prenant soudain un air modeste) il y a mieux.

Quant à moi, fort irrité contre cet insatiable mangeur de desserts, je me fis un plaisir de contraindre ses desserts, plus d'une fois dégringolant l'attention qu'il essayait d'accaparer, je m'efforçai surtout de diminuer dans le cœur de Mlle Héloïse cet amer sentiment d'abandon et d'isolement qui donne en général tant de prises aux consolations qui lui étaient offertes. Ai-je jamais dépassé, dans les cours de cette lutte malavisée, la mesure délicate d'une protection fraternelle? Je ne le crois pas, et les termes même du court dialogue qui a suivi semblent parler en faveur de nos réserves. Un soir de la semaine dernière, on respira le frais sur la terrasse; Mlle Héloïse, à qui j'avais eu précisément dans la journée l'occasion de montrer quelques égards particuliers, prit légèrement mon bras et tout en piquant de ses dents minces et blanches une fleur d'orange :

— Vous êtes bon, monsieur Maxime, moi dit-elle d'un voix un peu émue. — J'essaie, mademoiselle. — Vous êtes un véritable ami.

— Non, non, oh! non, madame, s'écria Mme Aubry en applaudissant à cette hardie métaphore. L'honneur et la gloire, c'est très beau dans les romans; mais j'ai mieux une bonne voiture, n'est-ce pas, madame? — Oui, certainement, madame, et c'est ce que je disais ce matin même au général en venant ici, n'est-ce pas, général? — Non! grommela le général, qui jouait tristement dans un coin avec l'ancien corsaire.

— Vous n'avez rien quand je vous ai épousé, général, reprit Mme de Saint-Cast; vous ne songez pas à le nier, j'espère. — Vous l'avez déjà dit! murmura le général.

« Sans doute, madame, répliqua Mme Aubry, on aime à être respecté, et on n'est respecté qu'en proportion de ce qu'on a fait pour moi, je ne console de n'être plus respecté aujourd'hui en pensant que si j'étais encore ce que j'ai été, je verrais à mes pieds tous les gens qui me méprisent. — Excepté moi, morbleu! s'écria le docteur Desmaretz en se levant tout à coup. Vous auriez cent millions de rente que vous ne m'enverriez pas à vos pieds, je vous en donne ma parole d'honneur. Et là-dessus je vais prendre l'air... car, le diable m'emporte! on ne peut plus se consoler de n'être plus respecté, surtout si l'on a rendu un véritable service en soulageant mon cœur oppressé d'indignation et de dégoût. — Bien que M. Desmaretz soit établi dans la maison sur le pied d'un saint Jean-Bouche-d'Or, à qui l'on souffre la plus grande indépendance de langage, l'apostrophe avait été trop vive pour ne pas causer dans l'assistance un sentiment de malaise qui se traduisit par

un silence embarrassé. Mme Laroque le rompit adroitement en demandant à sa fille si huit heures étaient sonnées.

— Non, ma mère, répondit Mlle Marguerite, car Mlle de Porhoët n'est pas encore arrivée.

« A minute d'après, comme le timbre de la pendule se mettait en branle, la porte s'ouvrit, et Mlle Jocelynde de Porhoët-Gaël, donnant le bras au docteur Desmaretz, entra dans le salon avec une précision astronomique.

Mlle de Porhoët-Gaël, qui a vu cette année son quatre-vingt-huitième printemps, et qui a l'apparence d'un long roseau conservé dans de la soie, est le dernier rejeton d'une forte noble race dont on croit retrouver les premiers ancêtres parmi les rois bretons de la vieille Armorique. Toutefois cette maison ne prend sérieusement pied dans l'histoire qu'au XII^e siècle, en la personne de Juthaël, fils de Conan le Tor, issu de la branche cadette de Bretagne. Quelques gouttes du sang des Porhoët ont coulé dans les veines les plus illustres de France, dans celles des Rohan, des Lusigny, des Penthièvre, et ces grands noms ont été portés par les Porhoët-Gaël, et par le fils de leur sang, Je ne sours qu'étudiant un jour dans un acès de vanité juvénile, l'histoire des alliances de ma famille, j'y remarquai ce nom bizarre de Porhoët, et que mon père, très érudite en ces matières, me le vanta beaucoup. Mlle de Porhoët, qui reste aujourd'hui seule de son nom, n'a jamais voulu se marier, afin de conserver le plus longtemps possible dans le firmament de la noblesse française la constellation de ces syllabes magiques: Porhoët-Gaël. — Je hasardai un jour qu'on parlait devant elle des

— Vous êtes bon, monsieur Maxime, moi dit-elle d'un voix un peu émue. — J'essaie, mademoiselle. — Vous êtes un véritable ami.

— Non, non, oh! non, madame, s'écria Mme Aubry en applaudissant à cette hardie métaphore. L'honneur et la gloire, c'est très beau dans les romans; mais j'ai mieux une bonne voiture, n'est-ce pas, madame? — Oui, certainement, madame, et c'est ce que je disais ce matin même au général en venant ici, n'est-ce pas, général? — Non! grommela le général, qui jouait tristement dans un coin avec l'ancien corsaire.

— Vous n'avez rien quand je vous ai épousé, général, reprit Mme de Saint-Cast; vous ne songez pas à le nier, j'espère. — Vous l'avez déjà dit! murmura le général.

« Sans doute, madame, répliqua Mme Aubry, on aime à être respecté, et on n'est respecté qu'en proportion de ce qu'on a fait pour moi, je ne console de n'être plus respecté aujourd'hui en pensant que si j'étais encore ce que j'ai été, je verrais à mes pieds tous les gens qui me méprisent. — Excepté moi, morbleu! s'écria le docteur Desmaretz en se levant tout à coup. Vous auriez cent millions de rente que vous ne m'enverriez pas à vos pieds, je vous en donne ma parole d'honneur. Et là-dessus je vais prendre l'air... car, le diable m'emporte! on ne peut plus se consoler de n'être plus respecté, surtout si l'on a rendu un véritable service en soulageant mon cœur oppressé d'indignation et de dégoût. — Bien que M. Desmaretz soit établi dans la maison sur le pied d'un saint Jean-Bouche-d'Or, à qui l'on souffre la plus grande indépendance de langage, l'apostrophe avait été trop vive pour ne pas causer dans l'assistance un sentiment de malaise qui se traduisit par

un silence embarrassé. Mme Laroque le rompit adroitement en demandant à sa fille si huit heures étaient sonnées.

origines de la maison de Bourbon. — Les Bourbons, dit Mlle de Porhoët en plongeant à plusieurs reprises son aiguille à tricoter dans sa serrure blonde, les Bourbons sont de bonne noblesse; mais (prenant soudain un air modeste) il y a mieux.

Quant à moi, fort irrité contre cet insatiable mangeur de desserts, je me fis un plaisir de contraindre ses desserts, plus d'une fois dégringolant l'attention qu'il essayait d'accaparer, je m'efforçai surtout de diminuer dans le cœur de Mlle Héloïse cet amer sentiment d'abandon et d'isolement qui donne en général tant de prises aux consolations qui lui étaient offertes. Ai-je jamais dépassé, dans les cours de cette lutte malavisée, la mesure délicate d'une protection fraternelle? Je ne le crois pas, et les termes même du court dialogue qui a suivi semblent parler en faveur de nos réserves. Un soir de la semaine dernière, on respira le frais sur la terrasse; Mlle Héloïse, à qui j'avais eu précisément dans la journée l'occasion de montrer quelques égards particuliers, prit légèrement mon bras et tout en piquant de ses dents minces et blanches une fleur d'orange :

— Vous êtes bon, monsieur Maxime, moi dit-elle d'un voix un peu émue. — J'essaie, mademoiselle. — Vous êtes un véritable ami.

— Non, non, oh! non, madame, s'écria Mme Aubry en applaudissant à cette hardie métaphore. L'honneur et la gloire, c'est très beau dans les romans; mais j'ai mieux une bonne voiture, n'est-ce pas, madame? — Oui, certainement, madame, et c'est ce que je disais ce matin même au général en venant ici, n'est-ce pas, général? — Non! grommela le général, qui jouait tristement dans un coin avec l'ancien corsaire.

— Vous n'avez rien quand je vous ai épousé, général, reprit Mme de Saint-Cast; vous ne songez pas à le nier, j'espère. — Vous l'avez déjà dit! murmura le général.

« Sans doute, madame, répliqua Mme Aubry, on aime à être respecté, et on n'est respecté qu'en proportion de ce qu'on a fait pour moi, je ne console de n'être plus respecté aujourd'hui en pensant que si j'étais encore ce que j'ai été, je verrais à mes pieds tous les gens qui me méprisent. — Excepté moi, morbleu! s'écria le docteur Desmaretz en se levant tout à coup. Vous auriez cent millions de rente que vous ne m'enverriez pas à vos pieds, je vous en donne ma parole d'honneur. Et là-dessus je vais prendre l'air... car, le diable m'emporte! on ne peut plus se consoler de n'être plus respecté, surtout si l'on a rendu un véritable service en soulageant mon cœur oppressé d'indignation et de dégoût. — Bien que M. Desmaretz soit établi dans la maison sur le pied d'un saint Jean-Bouche-d'Or, à qui l'on souffre la plus grande indépendance de langage, l'apostrophe avait été trop vive pour ne pas causer dans l'assistance un sentiment de malaise qui se traduisit par

un silence embarrassé. Mme Laroque le rompit adroitement en demandant à sa fille si huit heures étaient sonnées.

— Non, ma mère, répondit Mlle Marguerite, car Mlle de Porhoët n'est pas encore arrivée.

« A minute d'après, comme le timbre de la pendule se mettait en branle, la porte s'ouvrit, et Mlle Jocelynde de Porhoët-Gaël, donnant le bras au docteur Desmaretz, entra dans le salon avec une précision astronomique.

Mlle de Porhoët-Gaël, qui a vu cette année son quatre-vingt-huitième printemps, et qui a l'apparence d'un long roseau conservé dans de la soie, est le dernier rejeton d'une forte noble race dont on croit retrouver les premiers ancêtres parmi les rois bretons de la vieille Armorique. Toutefois cette maison ne prend sérieusement pied dans l'histoire qu'au XII^e siècle, en la personne de Juthaël, fils de Conan le Tor, issu de la branche cadette de Bretagne. Quelques gouttes du sang des Porhoët ont coulé dans les veines les plus illustres de France, dans celles des Rohan, des Lusigny, des Penthièvre, et ces grands noms ont été portés par les Porhoët-Gaël, et par le fils de leur sang, Je ne sours qu'étudiant un jour dans un acès de vanité juvénile, l'histoire des alliances de ma famille, j'y remarquai